



3

**L'intelligence
du doute**



Introduction

Alain Faure

Les femmes ont-elles une façon de s'engager dans le collectif qui bouscule et qui renouvelle le jeu politique? A cette question sociétale d'une extrême actualité, on perçoit, au fil des témoignages sur Catherine Puyet, que cette dernière a su tracer une voie originale et précieuse. Son rapport au pouvoir combine en effet la pugnacité et la douceur, soit deux ressorts chargés d'émotion, qui font rarement bon ménage dans les arènes de la compétition politique. C'est en quelque sorte une combinatoire improbable associant l'intelligence et le doute, la raison et les imaginaires, la force et la persuasion, le concret et l'existentiel.

Sans doute faut-il, pour décrypter cette curieuse équation, se pencher sur la texture militante et professionnelle de sa trajectoire de vie. Certes, il nous manquera ici des empreintes décisives situées dans son enfance et son adolescence. On y trouverait les prémises d'une telle joie de vivre, d'un appétit aussi souriant pour les autres, d'une croyance si ferme dans la construction d'un monde plus juste et plus beau. Au fil des textes néanmoins, on perçoit quelques indices sur la passion politique qui l'a toujours habitée. L'intelligence du doute, voilà toute la modernité politique de son parcours, qu'elle endosse les habits de la militante dans les années 1960-1970, de la patronne dans les années 1980-1990 ou de la visionnaire dans les années 2000-2010.

Une militante critique (les années université)

Peu de gens connaissent son implication dans les débats universitaires juste après Mai 68, quand la politique se réglait d'abord au compas des grandes joutes intellectuelles entre partisans de Gramsci, d'Althusser et de Poulantzas. Claude Bouchet, François Gillet et Noël Terrot pointent ici quelques indices éclairants sur sa façon d'affronter les combats d'idées (fussent-ils très rugueux), de ne jamais perdre de vue les priorités de justice sociale (même dans les micro-luttes locales) et de toujours penser la formation et la culture au tamis de leur « utilité sociale ». C'est la première clef de l'équation : de solides convictions de départ et une capacité critique aiguisée (« la meilleure trieuse de caillou », comme l'a rappelé Marie-Laurence Hollett...).

Une patronne sans certitude (les années bibliothèques)

Le tableau se complexifie lorsque Catherine Pouyet rejoint et conquiert l'univers professionnel des bibliothèques. Dans les parties 1 et 2, l'ouvrage foisonne de témoignages sur sa facilité déconcertante (en apparence) à devenir une actrice centrale du développement de la lecture publique à Grenoble. Les récits soulignent tous l'énergie et l'élégance de la démarche. Dans cette troisième partie, Karine Ballon, Geneviève Fioraso et Jean Guibal montrent comment la vitalité joyeuse de la patronne des bibliothèques se doublait d'une capacité étonnante à résister aux coups durs et aux échecs. Bien sûr, nous dit avec admiration un observateur, elle n'est « pas du genre mollasse ». Mais les trois auteurs rappellent que la carapace se doublait d'une extrême sensibilité à la complexité du monde. C'est la deuxième clef de l'équation : sans cesse, elle se demandait si elle serait à la hauteur, et jamais, du pouvoir elle ne tirait quelque once de vanité.

Une visionnaire à l'écoute (les années « conseil de développement »)

On peut enfin considérer que la dernière décennie inaugure le pouvoir de velours et la sérénité partagée. Catherine Pouyet devient « la présidente » pour 300 000 habitants dans un univers politique hyper masculin. Placée en situation d'écoute, d'arbitrages et d'impulsions, elle ne se départ pas de sa joie communicative dans la « lutte pour accueillir l'inattendu ». C'est Philippe Mouillon qui esquisse le tableau en rappelant avec quel entrain elle s'est attelée au défi « vain, épuisant, impossible » de l'harmonie métropolitaine. C'est Pierre Arnaud qui témoigne ensuite sur son incroyable ténacité à conjuguer Culture, Solidarité et Démocratie (titre de la bien nommée commission où ils firent leurs premières armes ensemble). Catherine Pouyet vivait la politique en 3D : avec énormément de détermination, de douceur et de doutes. Et sa présidence au conseil des citoyens de la métropole nous a permis de bénéficier de la facette la moins banale de son engagement dans les jeux de pouvoir : à un poste créé pour canaliser les mille et une demandes contradictoires des habitants de la métropole, elle s'est payée le culot (et le luxe) d'être la plus visionnaire de nous tous...